

Étude de cas

Le tourisme macabre



Auteurs: A. Beney, A. Massy, B. Loeffel, C. Gass

Professeur : A. Tschopp

703_d

Déposé le: 11 novembre 2014



Soutien ou voyeurisme?

macabre thanatourisme
tourisme
noir morbide sombre

Le tourisme morbide :

«acte de voyager vers des sites qui sont associés à la mort, à la souffrance et au macabre» (Stone, 2006)

Tourisme de bidonville/ pauvreté

Associations luttent contre cette pauvreté

- bidonvilles de Dharvi (Bombay)
- les favelas du Brésil
- townships d'Afrique du Sud



Tourisme de lieu de conflit

- Ground Zero
- Auschwitz
- Vietnam

Auschwitz reçoit plus d'un million de visiteurs par année (Simon, 2013)

Débats

- controversé
- aide et soutien
- voyeurisme
- travail de mémoire



Tourisme de catastrophe

- Katrina
- Fukushima
- Tsunami

Influence du tourisme morbide sur les sites touristiques

Régions où le tourisme n'existait pas avant

- Oklahoma

Villes où le tourisme noir s'est ajouté au tourisme de plaisance

- NY avec les attentats du 11 septembre
- Tsunami, Thaïlande

Résumé

Le tourisme morbide est une tendance croissante dans le tourisme. Ce dossier expose les diverses formes de tourisme noir tel que le tourisme en lieu de conflit, en lieu de catastrophe ou encore dans les bidonvilles. Ce rapport explique ensuite l'influence de ce type de tourisme sur les sites même.

Mots-clés : tourisme morbide, tourisme noir, tendance, Auschwitz, Ground Zero

Table des matières

Résumé.....	iii
Introduction.....	1
1. Histoire.....	1
2. Tourisme en lieux de conflit (guerre).....	2
3. Le tourisme de catastrophe.....	3
4. Le tourisme de bidonville.....	5
5. Influence du tourisme morbide sur les sites.....	5
Conclusion.....	6
Références.....	7

Introduction

Tourisme macabre, noir, sombre, morbide, thanatourisme... Autant de noms qui décrivent une tendance grandissante dans le monde du tourisme. Le tourisme noir est défini par le Dr. Philip Stone, directeur de l'Institute of Dark Tourism Research basé à l'université de Lancashire (UK) comme « l'acte de voyager vers des sites qui sont associés à la mort, à la souffrance et au macabre » (2006). Parmi les sites associés à la mort, on peut compter les camps de concentration de la 2^{ème} guerre mondiale, les prisons, les lieux de catastrophes naturelles, les cimetières, les lieux de conflits, etc.

Il est important de préciser que cette pratique est largement controversée. Ce travail aborde en premier lieu l'histoire de cette forme de tourisme. Ensuite, il s'agira de développer successivement diverses formes de tourisme macabre tel que le tourisme de guerre, le tourisme de catastrophe ou encore le tourisme de bidonville. Pour terminer, cette étude exposera l'influence de ce type de tourisme sur les différents lieux de souffrance.

1. Histoire

La tradition de visiter des lieux de souffrance n'est pas nouvelle. En effet, les écrivains voyageurs étaient les premiers à décrire leur passage sur les lieux de mort, depuis les premiers pèlerinages religieux jusqu'aux catastrophes du 21^{ème} siècle. Comme le disait le Dr Philip Stone, « It's always been there. You could say that a medieval execution was an early form of dark tourism » (Coughlan, 2012).

C'est en 1996 que le terme « tourisme noir » est inventé par Lennon et Foley, deux membres du département de l'hospitalité, Tourisme & gestion de loisirs à l'université de Caledonie à Glasgow.

On assiste actuellement à une croissance de l'offre et de la demande. On constate deux formes principales de tourisme noir : les formes anciennes et les formes nouvelles. Les formes anciennes se rapportent aux catastrophes qui se sont passées dans les années ou les siècles précédents, tels que la visite de prisons, de cimetières, de champs de bataille, de lieux liés aux génocides, à l'esclavage ou encore aux camps de concentration. Puis, certains auteurs remarquent l'intérêt pour les nouvelles formes de tourisme qui se rapportent à des événements actuels ou à venir, comme les zones de conflits ou de guerre dans certains pays tels que la Syrie, l'Ukraine ou l'Irak.

Certains chercheurs considèrent également le tourisme de pauvreté ou de bidonville comme faisant partie du tourisme sombre. La pauvreté est ainsi considérée comme un type de souffrance (Drouin, 2014).

2. Tourisme en lieux de conflit (guerre)

Une première forme de tourisme morbide est le tourisme dans des lieux de guerre ou de conflit : Ground Zero, Auschwitz, le mémorial en faveur du génocide Rwandais, le village martyr d'Ouradour-sur-Glane,... De plus en plus de gens se rendent sur des lieux de massacre pour les visiter.

Comme le définit très bien Patrick Naef, docteur en géographie à l'université de Genève : « Des pays comme l'Égypte, en profonde mutation après la « révolution » de 2011 et encore très instable politiquement, luttent pour réhabiliter un secteur touristique essentiel pour l'économie. Mais si les événements ont contribué à vider les lieux traditionnellement touristiques (ils y reviendront une fois que la situation sera plus calme), ce sont parfois les lieux-même de la violence qui deviennent des centres d'intérêts et peuvent se transformer en attractions touristiques » (2014).

L'exemple le plus flagrant est celui du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Bien que beaucoup ne le considère pas comme un site touristique, l'endroit reçoit plus d'un million de visiteurs par année (Simon, 2013). Tim Cole, auteur de l'ouvrage « *Selling the Holocaust : From Auschwitz to Schindler* » parle même d'une commercialisation de l'holocauste : « ... ce tourisme de passage menace de banaliser le passé, de domestiquer le passé, et finalement de l'abandonner complètement » (2000).



Source: bbc.com, 2012.

Un autre exemple est celui du Vietnam qui a reconstruit les tunnels du Cu Chi en parc à thème historique. Ce réseau de tunnels initialement destiné à protéger les vietnamiens contre les bombardements des américains durant la guerre est désormais préservé par le gouvernement et ouvert au tourisme. Certains tunnels ont même été élargis afin de permettre le passage à des personnes plus grandes et corpulentes que les vietnamiens... Les touristes ont donc la possibilité de traverser les tunnels, d'essayer les armes de l'époque ou encore de revêtir l'uniforme des vietnamiens pour apprécier « le goût de la guerre comme un vrai soldat » (Naef, 2014).

Certaines agences offrent même la possibilité de visiter des régions en guerre. Le voyageur américain « War Zone Tours » par exemple, fondé en 2008 par Rick Sweeney, regroupe d'anciens militaires et agents de sécurité et propose d'emmener des touristes dans des régions en conflits comme le Soudan ou la bande de Gaza. Selon Rick Sweeney, ces excursions se font en toute sécurité. Les agents se rendent sur place avant et s'assurent d'avoir les ressources nécessaires afin de pouvoir s'en sortir en cas de complications. Le but de ces agences est d'offrir une nouvelle perspective sur les pays concernés, de comprendre leurs cultures et de rencontrer les gens qui doivent faire face à ces événements au quotidien (RTS, 2014).

Comme le relève également Patrick Naef, nous assistons à une « disneylandisation des horreurs de la guerre » (2014). D'une part, les touristes se rendent dans ses lieux afin de faire un travail de mémoire, de rendre hommage aux personnes ayant souffert d'un conflit, mais d'autre part, la limite entre le respect du passé et la transformation du lieu en un parc d'attraction est délicate.

3. Le tourisme de catastrophe

Comme son nom l'indique, le tourisme de catastrophe consiste à se rendre dans une région touchée par une catastrophe, qu'elle soit naturelle ou industrielle. Parmi les destinations les plus connues de ces dernières années, on trouve la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina et le Japon, suite au tremblement de terre et au raz de marée qui ont causés des dégâts très importants notamment à la centrale nucléaire de Fukushima.

Il est malheureusement difficile de donner des chiffres concernant le nombre de touristes qui se rendent chaque année sur des lieux de catastrophe. En effet, il est compliqué de

discerner ce qui relève strictement du tourisme de catastrophe et ce qui touche au tourisme plus classique, mais se rendant tout de même sur les lieux d'un drame.

A la suite de ces événements tragiques, un véritable commerce se met en marche : on organise des visites guidées des villes et des régions, on crée des t-shirts et des autocollants commémoratifs, etc. Même si ce commerce peut paraître étrange aux yeux notamment des habitants des endroits concernés, les gens ont pris conscience que l'économie respectivement le tourisme doivent repartir. On se rend bien compte qu'il « faut bien vendre quelque chose » (Hernandez, 2008) et que cela peut aussi avoir des côtés positifs. Une habitante de la Nouvelle Orléans expliquait : « j'avais l'impression que les guides profitaient de notre misère. Mais après avoir suivi l'un d'eux je les remercie de faire cela et d'éduquer les touristes, et moi aussi, sur ce qui s'est passé ici, et sur ce qui doit se passer pour que notre ville redevienne comme avant » (Hernandez, 2008).



Source : so-tourisme.com, 2013.

En plus de relancer l'économie, les tours organisés à la suite de ces catastrophes sont aussi importants dans le processus de mémoire. En effet, cela prend souvent du temps avant la construction d'un mémorial public officiel après le drame. Ces visites offrent la possibilité aux habitants de montrer plusieurs quartiers touchés et donc de continuer le travail de mémoire. Les touristes jouent le rôle des témoins et peuvent être importants pour la population qui a l'impression d'être soutenue et aidée.

Finalement, le tourisme de catastrophe est soumis à une double temporalité. D'une part, les touristes sont très intéressés par le drame sur le moment mais, par la suite et en partie du à la couverture médiatique faiblissante, la demande touristique diminue. D'autre part, la reconstruction des lieux et le retour à une vie normale désintéresse progressivement les

touristes. On peut donc attribuer au tourisme de catastrophe un caractère éphémère, proche d'un tourisme « évènementiel ».

4. Le tourisme de bidonville

Autre type de tourisme faisant parti de la branche du tourisme noir, le tourisme de pauvreté ou de bidonville. On assiste à un développement d'associations luttant contre cette pauvreté, comme « Urban Poor », organisation à but non lucratif, créée en 2008 par un documentariste indonésien, qui organise des visites au cœur de la réalité des bidonvilles de Jakarta. Les touristes intéressés à sortir des centres commerciaux de la ville et à participer aux « Jakarta, Hidden Tours » (excursion dans le Jakarta caché) sont alors plongés dans le chaos des quartiers pauvres et découvrent le vrai Jakarta. Certains jugent cette pratique comme du voyeurisme alors que le profit des excursions est ensuite reversé aux habitants comme aide au développement (Vennin, 2012).

Le tourisme de la misère s'est énormément développé, en passant par les bidonvilles de Dharvi (Bombay) et les favelas du Brésil, jusqu'aux townships d'Afrique du Sud.

5. Influence du tourisme morbide sur les sites

Il est important, en parlant de l'influence du tourisme morbide, de faire une distinction entre les villes ou les sites qui étaient déjà des destinations touristiques avant une catastrophe ou une guerre et les sites qui ont développé le tourisme à travers un évènement tragique.

Dans le premier cas, il est difficile de connaître l'impact qu'a le tourisme morbide car il n'est pas simple d'isoler cette forme de tourisme des autres. Prenons le cas de New York. Avant le 11 septembre 2001, les touristes venaient déjà en grand nombre pour visiter la métropole. Ils y venaient pour en découvrir plus sur la culture, l'architecture des bâtiments, visiter des lieux connus ou vus dans des films. Après la catastrophe du 11 septembre, les chiffres ont stagné pendant environ 4 ans. Depuis 2004 cependant, le nombre ne fait qu'augmenter. Le site a enregistré 48 millions de visiteurs en 2010 et 52 millions en 2012. (Guide de New York, 2014). Mais est-ce que ces touristes ne viennent que pour la catastrophe ? Probablement pas. Ils restent toujours autant intéressés par la culture, les bâtiments, etc. On peut remarquer à cet exemple qu'il est très difficile de dire

précisément quelle est l'influence du tourisme morbide sur les lieux où le tourisme existait déjà avant la catastrophe.

Pour le deuxième cas, la chose se présente différemment. Le tourisme fait vivre ces lieux en amenant des sources monétaires nécessaires à la reconstruction du site. Imaginez, une ville comme Oklahoma City. Avant les attentats de 1995, un des plus grands sur le sol américain jusqu'en 2001, la ville était inconnue de la plupart des personnes. Comme nous le dit Julie Hernandez dans son travail sur le tourisme noir : « Quasi inconnue sur la carte des destinations touristiques américaines jusqu'aux attentats de mai 1995, la ville tire, depuis la création du mémorial, près de 12 % de ses revenus annuels du tourisme, et s'est hissée à la 9^e place du classement des villes les plus « significatives » pour les Américains (Linenthal, 2005). » (2008). On ne peut bien sûr pas éviter que des personnes viennent visiter par pure curiosité, cependant il est important de voir les effets positifs que cela peut avoir sur une ville. Entre autre grâce aux visiteurs, les villes reçoivent des entrées d'argent qui leur permettent de se reconstruire. Les médias leur permettent de gagner de la notoriété en publiant des images et des scènes du lieu de catastrophe. Des associations caritatives récoltent des fonds pour aider les personnes qui ont souffert du drame.

Malheureusement, il y a aussi un côté négatif dans tout cela. On parle de ces villes soudainement pendant quelque temps mais on les oublie tout aussi rapidement. Le problème est que les moyens financiers ne suffisent souvent pas pour reconstruire la totalité de ce qui a été détruit. Par exemple après le tsunami qui a détruit des millions d'habitats en 2004 sur les abords de l'océan indien, les fonds financiers ont été utilisés en grande partie pour reconstruire les hôtels pour pouvoir accueillir les touristes. Cependant, il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas retrouvé leur logement et qui doivent vivre dans des baraques sans électricité ni eau... Il faudrait donc trouver une solution au long terme qui aide surtout les indigènes à survivre et pouvoir reprendre un mode de vie comme ils l'ont connu avant la catastrophe.

Conclusion

Le tourisme morbide suscite un débat éthique et est très paradoxale. En effet, la frontière entre voyeurisme et soutien à la population est mince. Si les lieux du tourisme morbide choquent et scandalisent, ces différents sites « permettent également la

préservation de la mémoire et à la population de se confronter à un passé souvent encore douloureux. » (Naef, 2014). Le sujet reste peu étudié, mais on remarque tout de même une croissance dans cette forme de tourisme. Pour les hôtes et les habitants des sites du tourisme morbide, il est important de connaître cet intérêt de la clientèle touristique mais surtout de veiller à une exploitation respectueuse des lieux de visites.

Références

- Cole, T. (2000). *Selling the Holocaust : From Auschwitz to Schindler. How History Is Bought, Packaged, and Sold*. Londres : Routledge
- Coughlan, S. (2012) « *dark tourism* » *study centre launched by university*. Récupéré sur <http://www.bbc.com/news/education-17814100>
- Drouin, M. (2014) *Tourisme noir ou tourisme sombre ?* Récupéré sur <http://teoros.revues.org/2447>
- Hernandez, J. (2008). *Le tourisme macabre à La Nouvelle-Orléans après Katrina : résilience et mémorialisation des espaces affectés par des catastrophes majeures*. DOI : 10.4000/noroi.2208
- Institute for Dark Tourism Research. (2014). Récupéré sur <http://www.dark-tourism.org.uk/>
- Guide New York. (2014). *L'évolution du tourisme à New York*. Récupérer sur : <http://guidenewyork.fr/actualites/levolution-tourisme-new-york.html>
- Michel, F. (2011). *Sur le « voyageurisme » et le tourisme extrême*. Récupéré sur <http://www.deroutes.com/Images/L%27Autre%20Voie%20n%B07/PDF%20AV7/Voyageurisme%207.pdf>
- Naef, P. (2014). *Disneylandisation des horreurs de la guerre*. Récupéré sur <http://visionscarto.net/disneylandisation-guerre>

Radio Television Suisse Romande. (2014). L'essor spectaculaire du tourisme macabre. Récupéré sur <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-journal-du-matin/6128476-l-essor-spectaculaire-du-tourisme-macabre-16-09-2014.html?f=player/popup>

Réseau Veille Tourisme Canada. (2007). *Le tourisme «sombre»: visites macabres ou commémoration et conscientisation?*. Récupéré sur <http://veilletourisme.ca/2007/05/14/le-tourisme-%C2%ABsombre%C2%BB-visites-macabres-ou-commemoration-et-conscientisation/>

Simon, L. (2013). *Le Tourisme noir, entre voyeurisme et devoir de mémoire*. Récupéré sur <http://www.so-tourisme.com/2013/06/tourisme-noir-entre-voyeurisme-devoir-memoire/>

Arte. (2010). *Thaïlande 5 ans après le tsunami*. Récupérer sur : <http://www.arte.tv/fr/thaïlande-5-ans-apres-le-tsunami/3020482,CmC=3018844.html>

Vennin, L. (2012) *le « tourisme des bidonvilles » entre voyeurisme et aide au développement*. Récupéré sur <http://www.lapresse.ca/voyage/nouvelles/201205/31/01-4530443-le-tourisme-des-bidonvilles-entre-voyeurisme-et-aide-au-developpement.php>